

> Partage d'expérience

Des camps sur la comète, l'aventure à côté de chez soi

Proposer des séjours locaux, en plein air, et y accueillir un public mixte, pour des activités misant sur l'autonomie et respectant le rythme des enfants, tels étaient les postulats de départ des fondateurs de l'association Des camps sur la comète. Cinq ans plus tard, l'une de leur principale réussite est d'avoir redonné vie aux terrains d'aventure.

Retour au XX^e siècle, quand les enfants s'amusaient avec quelques bouts de bois. Pas d'écran, mais des friches, des champs et un sentiment vif de liberté. Dehors, au contact avec la nature, les jeunes expérimentent les terrains d'aventure. Nés au Danemark dans les années 1940, ils se sont développés en France dans les années 1970, avant de disparaître, à la fin du siècle. Mais, depuis quelques années, ils reviennent petit à petit dans le paysage ludique, à la faveur d'initiatives éparpillées, comme celle menée à Saint-Étienne-du-Rouvray depuis 2022, où l'association Des camps sur la comète a investi le petit bois des Anémones, boudé du grand public.

Soutenue par la Ville, l'équipe s'installe sur place, chaque printemps, pendant les vacances scolaires. Avec pour mot d'ordre, la liberté d'activité en pleine nature, elle est à l'écoute des envies des unes et des autres. Construction de cabanes, veillées, observation de la nature, personne ne s'ennuie, ou alors par choix ! « Libre à chacun de s'approprier les lieux, à condition de respecter le principe de libre activité », prévient Guillaume Viger, cofondateur de Des camps sur la comète. Pour les séjours, Matelas et vélos sont à disposition, pour compenser les inégalités matérielles. Sur le terrain d'aventure, marteau, scie, tout est prêté à condition d'avoir appris à les utiliser, pour ne pas se blesser. Avec 900 personnes qui ont passé leur permis de bricolage, sur les quinze jours d'ouverture au printemps 2024, le bilan est clairement positif. Et pas seulement sur le plan quantitatif. Il y a un réel enjeu de mixité générationnelle et sociale. « On accueille aussi bien des gamins seuls que des familles qui rapportent de quoi partager à manger, raconte Guillaume Viger. Les cabanes se construisent collective-



ment, même si certaines familles font parfois aussi la leur de leur côté. » À faire ensemble, les participants apprennent à vivre ensemble. Lieux de rencontre, de partage et d'apprentissages informels, ces terrains sont avant tout des havres de liberté et le terreau d'une réelle émancipation. ●

« On revendique aussi de s'inscrire dans le mouvement de l'éducation nouvelle, qui respecte le rythme individuel des enfants, avec des réveils échelonnés. On mise aussi sur l'importance du plein air et du rapport à la nature. Enfin, nos séjours s'inventent avec les enfants, les décisions sont collectives. »
Guillaume Viger